

Un problème de choix (« Glengarry Glen Ross », Théâtre de la Manufacture 1989)

Pierre Legris

Numéro 56, septembre 1990

Traduction théâtrale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/230ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Legris, P. (1990). Un problème de choix (« Glengarry Glen Ross », Théâtre de la Manufacture 1989). *Jeu*, (56), 92–96.

un problème de choix

(«glengarry glen ross», théâtre de la manufacture 1989)

Pourquoi retraduire *Glengarry Glen Ross* de l'auteur américain David Mamet? À cause des ratures successives dans la traduction française au point qu'on ne voit plus le mot imprimé? À moins que ce ne soit encore pour que l'acteur n'ait pas à endosser l'inévitable triple personnalité: le Québécois qui joue un Français qui joue un Américain à Chicago? Peut-être pour le plaisir de s'amuser avec les mots et d'être parfaitement convaincu que celui qui joue, l'acteur, est probablement le seul à pouvoir traduire un texte jouable?

Glengarry Glen Ross est un objet d'écriture profondément américain dans son rythme et dans son langage. La traduction québécoise aurait donc dû tenir compte de la particularité géographique mais, pour arriver à une plus grande efficacité dans la représentation, il m'a semblé préférable de la rapprocher de Montréal. Les personnages (aux noms français, anglais, à consonance juive...) ainsi intégrés dans une réalité sociale québécoise prenaient un nouveau sens et gagnaient en force; leur psychologie serait plus facilement identifiable par le public d'ici et les expressions populaires et crues prendraient une résonance familière qui soutiendrait alors l'unité de la pièce.

Ce n'est pas d'abord la grammaire qui est le problème majeur dans *Glengarry...* quoiqu'il ait fallu effectuer quelque pirouette par moments. Le québécois s'accommode presque de la syntaxe de l'américain: on ne vit pas entouré d'anglophones impunément... La traduction colle donc de très près au texte américain.

La difficulté réside plutôt dans la recherche d'équivalences aux mots vulgaires comme *fuck*, *fucking*, *bullshit*, *shit*, *ass*, qui sont innombrables. Ces licences de vocabulaire correspondent bien au langage parlé du milieu dans lequel l'action se passe, mais elles forcent du même coup à trouver l'étroit passage entre

Lépine (Jean-Pierre Bergeron), défait, devant son patron, Williamson (Pierre Legris). La première scène de *Glengarry Glen Ross* de David Mamet, traduit par Pierre Legris, présenté par le Théâtre de la Manufacture et les Productions du Cowboy Solitaire.
Photo: Michel Dubreuil.



la réalité américaine de ces expressions et la couleur locale. Les termes spécifiques aux vendeurs immobiliers (*leads, cold calling...*) présentent le même écueil.

Toute l'entreprise de traduction a eu pour but de permettre aux acteurs de dire avec plus d'aisance un texte difficile à interpréter. Les coupures dans les phrases, les changements de pensée ou de direction dans les dialogues devaient être soutenus par un texte facile à respirer et crédible par rapport à la particularité des personnages. Dans ce sens, la traduction m'apparaît comme un autre palier d'interprétation du texte, situé entre l'auteur d'une part, les acteurs et le metteur en scène de l'autre.

Il ne faut pas se leurrer, le travail de traduction et d'adaptation demande énormément de temps et de disponibilité. Une pièce ne vaut tout ce temps qu'on y consacre que devant l'impossibilité de pouvoir créer un texte de cette mesure. Pour moi, *Glengarry* est une pièce unique et une très grande œuvre, et ce n'est qu'à ces conditions qu'elle mérite cette attention.

pierre legris¹

**Traduction française de Pierre Laville,
Éditions Papiers, 1985.**

LEVENE — John... John... John. Bon. John. John. Écoute. (Pause.) Les clients des Collines de Glengarry, tu les files à Roma. Parfait. Roma, c'est quelqu'un de bien. Tout le monde le sait. Il est parfait. Seulement va voir le tableau, il est en train de te les foutre... — attends, attends, attends — il est en train de te les foutre en l'air. Les clients, il te les fout en l'air. Je te préviens, tu gâches les clients. Ce n'est pas à moi de t'expliquer ton boulot. Seulement il se passe de ces choses, il se prend de ces mentalités... Un type se fait une réputation, et tu sais comment ça... Je te préviens, faut que tu mettes un gagneur sur le coup. Il y en a plus d'un qui pourrait... prends-en un qui... attends — prends-en un qui a vraiment fait ses preuves... alors tu verras... — attends, attends — et tu verras quel paquet de dollars... tu vas conclure à cinquante mille au lieu de vingt-cinq... Mets un gagneur sur le...

WILLIAMSON — Shelly, tu as foiré les derniers...

LEVENE — Non. John. Non. Attends, rappelle-toi, j'avais... Non, tu permets? Attends. Tu permets? Je les ai pas «foirés». Non. Je les ai pas «foirés». Non. Un a claqué tout seul, et j'ai conclu avec un autre.

Traduction québécoise de Pierre Legris.

Les noms de certains personnages ont été changés; dans cette scène, Levene s'appelle Lépine, Moss devient Masse.

LÉPINE — John... John... John. OK. John. John. Regarde : (Temps) Pour les prospects de Glengarry Highland, t'envoies Roma. Parfait. C't'un bon homme. On sait ce qu'y vaut. Y est parfait. Tout c'que j'te dis, c'est de regarder le tableau. Y les perd... attends, attends, attends, y les gaspille, y gaspille les prospects. C'que j'veux dire c'est que vous perdez des prospects. J'veux pas t'dire ce que t'as à faire. Tout c'que j'te dis, c'est qu'y faut que tu prennes le tour, je l'sais, c'est un tour de main... Un gars se fait une réputation. On sait comment y... j'veux dire, faudrait mettre un vrai vendeur sur l'affaire. Y est pas tout seul à pouvoir... Mets un... attends une seconde, mets un gars qui a fait ses preuves, là-dessus... pis regarde ben, attends une seconde — pis regarde ben ton volume en argent... Tu vas commencer à les vendre à 50 au lieu de 25... mets un vendeur sur la...

WILLIAMSON — Bill, t'as fait sauter le dernier...

LÉPINE — Non. John. Attends, c'qui s'est passé, c'est que j'ai... veux-tu, s'il vous plaît? Attends une seconde. S'y vous plaît. J'les ai pas fait «sauter». Non, non. J'les ai pas fait «sauter». Y en a un qui s'est retiré, mais l'autre a signé...

1. Pierre Legris a obtenu un prix, décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre en 1989, pour sa traduction de *Glengarry Glen Ross*. N.d.l.r.

[Traduction de Laville]

WILLIAMSON — ... Tu n'as pas conclu.

LEVENE — ... Je — tu veux bien m'écouter? Tu permets? J'avais conclu avec cet enfoiré. C'est seulement à cause de son «ex». John, à cause de son ex, je ne savais pas qu'il était marié... le juge a prononcé l'annulation du...

WILLIAMSON — Shelly...

LEVENE — ... et c'est quoi ça, John? Ça? De la déveine. Exactement ça. Je prie le ciel que dans ta vie tu ne te retrouves jamais bloqué par une pareille poisse. Tu vois ce que ça donne. Je prie pour que t'en réchappes. C'est tout ce que j'ai à te dire...

WILLIAMSON — (pause). Et les deux autres?

LEVENE — Quels deux autres?

WILLIAMSON — Quatre. Tu avais quatre clients. Un qui a lâché, un où, soi-disant, le juge...

LEVENE — ... Tu veux voir les papiers du tribunal? John? Eh? Tu veux y aller?

WILLIAMSON — ... non...

LEVENE — ... tu veux descendre en ville?

WILLIAMSON — ... non...

LEVENE — ... alors...

WILLIAMSON — ... je dis seulement...

LEVENE — ... C'est quoi ce «soi-disant»? Une affaire foire... je dois bouffer quand même. Merde, Williamson... Tu fais chier avec Moss... Roma... Examine tes papiers. En mille neuf cent quatre-vingt, quatre-vingt-un... quatre-vingt-deux... les six premiers mois de quatre-vingt-deux... c'est quoi? En tête c'est qui?

[Traduction de Legris]

WILLIAMSON — ... y'a pas signé...

LÉPINE — ... Y'a... veux-tu m'écouter. S'y vous plaît. Y'a signé l'écœurant. C'est son «ex», John, son «ex». Je savais pas qu'y était marié... y'a... le juge a annulé le...

WILLIAMSON — Bill...

LÉPINE — ... et qu'est-ce que c'est, John? Hein? De la malchance. C'est tout. J'espère que tu t'apercevras jamais que ça marche par passe. C'est comme ça que ça marche, c'est comme ça qu'ça va marcher. Par passe. J'souhaite que ça t'arrive jamais. C'est tout c'que j'peux t'dire.

WILLIAMSON — (Temps) Qu'est-ce qui est arrivé aux deux autres?

LÉPINE — Quels deux autres?

WILLIAMSON — Quatre. T'avais quatre clients. Un qui s'est retiré, l'autre, tu dis que c'est le juge...

LÉPINE — ...Tu veux voir les registres de la cour? John? Hein? Tu veux descendre...

WILLIAMSON — ... non...

LÉPINE — ... veux-tu descendre en ville?...

WILLIAMSON — ... non...

LÉPINE — ... pis...

WILLIAMSON — ... je voulais seulement ...

LÉPINE — ... alors c'est quoi tes maudites histoires, c'est quoi? (Temps) Qu'est-ce que c'est...?

WILLIAMSON — Tout c'que j'te dis...

LÉPINE — C'est quoi tes histoires? Une affaire qui prend l'bord... Y faut que j'mange, moi. Christ, Williamson, Christ. Toi... Masse... Roma... regarde les feuilles... regarde les feuilles. Mille neuf cent quatre-vingt, quatre-vingt-un ...

[Traduction de Laville]

WILLIAMSON — Roma.

LEVENE — Après lui?

WILLIAMSON — Moss.

LEVENE — Putain. John. Putain. D'avril à septembre 1981, c'est moi. Pas ce con de Moss. Je veux pas le débîner, mais il est bon qu'à noter des commandes, John. Il cause, il cause, il sait faire que ça, regarde le tableau, tu verras que c'est moi, John, moi...

WILLIAMSON — Ces derniers temps, non.

LEVENE — Ces derniers temps mon cul. On monte pas une affaire comme ça... Cause, cause avec Murray. Cause avec Mitch. Quand on était sur l'affaire Peterson, qui lui a fait gagner sa con de bagnole? Demande-lui. La Cadillac...? «C'est toi qui me l'as payée, Shelly», qu'il a dit. Et je l'ai fait avec quoi? Des clients qui appelaient même pas. Rien. Et en soixante-cinq sur les Marinas de Glen Ross? Demande-leur en ville, tu peux. C'était quoi? De la veine? C'était de la «veine»? Putain, John. Avec toi, je l'ai dans le cul, je peux pas réussir un seul client sans que tu penses que c'est un coup de pot. Mes résultats, toutes ces années-là? Putain... pendant tout ce temps...? Putain. C'était pas du pot, c'était du talent. Et tu foutrais tout ça en l'air?

WILLIAMSON — Ce n'est pas moi...

LEVENE — ... ce n'est pas toi? C'est qui? Celui à qui je parle? J'ai besoin de clients...

WILLIAMSON — ... une fois passé le trente...

LEVENE — Le trente, merde, si je ne suis pas sur le tableau avant le trente, ils vont me pousser au cul. J'ai besoin de clients maintenant. Sinon je suis viré, et tu me manqueras, John, je te jure.

[Traduction de Legris]

quatre-vingt-deux... six mois en quatre-vingt-deux... qui est-ce qui est là? Qui est rendu là?

WILLIAMSON — Roma.

LÉPINE — En dessous de lui?

WILLIAMSON — Masse.

LÉPINE — Bullshit. John. Bullshit. Avril, septembre 1981. C'est moi. C'est pas l'crétin d'Masse. C'est pas pour te contredire, mais c'est un preneur de commandes, John. Y parle, y manigance ben en paroles mais regarde le tableau, c'est moi John, c'est moi...

WILLIAMSON — Pas dernièrement en tout cas.

LÉPINE — Dernièrement mon cul, dernièrement. C'est pas comme ça qu'tu construis une org... parle, parle à Murray. Parle à Mitch. Quand on était sur Peterson, qui a payé sa maudite auto? Demande-lui. La Séville...? Y'est arrivé: «C'est toi qui l'as achetée pour moi, Bill.» Avec quoi? D'la vente à froid. Avec rien. En soixante-cinq, quand on avait les fermes Glen Ross sur les bras? Appelle-les, en ville. Qu'est-ce que c'était ça? De la chance? C'était de la «chance»? Bullshit, John. Tu m'fais chier, j'ai pas un maudit prospect... tu penses que c'était de la chance. Mes stats pour ces années-là? Bullshit... tout ce temps-là...? Bullshit. C'était pas de la chance. C'était du talent. Pis toi, tu veux mettre ça de côté, John...? Tu veux mettre ça de côté?

WILLIAMSON — C'est pas moi.

LÉPINE — ... c'est pas toi...? C'est qui? À qui j'parle exactement? J'ai besoin de prospects...

WILLIAMSON — ... après le trente...

LÉPINE — Bullshit le trente, si j'monte pas sur le tableau le trente, ils vont m'crisser à la porte. Y m'faut des prospects. Y m'les faut t'ut suite. Ou ben j'suis dehors pis là, tu vas t'ennuyer de moi John, j'te l'jure.

[Traduction de Laville]

WILLIAMSON — Murray...

LEVENE — ... va lui en causer...

WILLIAMSON — Je l'ai fait. Et mon boulot consiste à répartir les clients.

LEVENE — Répartir les cli... répartir les cli?

Mais putain, à quoi ça rime ce trafic, on est là pour vendre. Répartir les clients. Qu'est-ce qu'il faut pas entendre? Quelle Bon Dieu de façon de causer? Où est-ce que tu as appris ça? À l'école?... (Pause.) Pour «causer», ça oui, ça «cause». Notre boulot c'est vendre. Je suis là pour vendre. Et je reçois des trognons de pou-belle... (Pause.) C'est toi qui me les donnes, et ça, moi, je dis que c'est pourri.

WILLIAMSON — Tu dis que je suis pourri.

[Traduction de Legris]

WILLIAMSON — Murray...

LÉPINE — ... parles-y à Murray...

WILLIAMSON — C'est fait. Pis mon travail à moi, c'est de gérer ces prospects-là...

LÉPINE — Gérer les prospects... gérer les prospects? De la marde. D'où est-ce que tu sors toi? On est ici pour vendre. Fuck la gestion des prospects. Quel hostie d' discours que c'est ça? Où est-ce que t'as appris ça? À l'école? (Temps) C'est des «discours», mon ami, des «discours». Vendre, c'est ça notre job. Pis c'est moi qui vends. Moi j'reçois rien qu'des cochonneries. (Temps) C'est ça que tu m'donnes, pis c'que j'te dis, c'est qu'c'est pas correct.

WILLIAMSON — Tu m'dis qu'j'suis pas correct?

Roma (Gildor Roy), le vendeur «agressif» de la Glengarry, convainc un client (Richard Lalancette). Photo : Michel Dubreuil.

